CRITIQUE, festival. THIRE, 14e festival « Dans les Jardins de William Christie », le 24 août 2025. M. A. CHARPENTIER : « Les Arts florissans » et « La Descente d'Orphée aux enfers ». Lauréats de la 12e Académie du Jardin des Voix, Les Arts Florissants, William Christie (direction)

C'est dans le cadre idyllique et somptueux des jardins à la française du domaine de William Christie, à Thiré en Vendée, que s'est déroulée certainement la soirée la plus enchanteresse de cette 14e édition du festival « *Dans les Jardins de William Christie*« . Le Miroir d'eau, transformé en scène naturelle, a accueilli une performance lyrique d'exception : un double programme consacré à Marc-Antoine Charpentier, réunissant *Les Arts Florissans* et *La Descente d'Orphée aux enfers*, portés par les jeunes talents fraîchement issus de la 12e Académie du Jardin des Voix (dirigés par

William Christie lui-même, en codirection avec le fidèle Paul Agnew).

Longtemps resté dans l'ombre du tout-puissant Jean-Baptiste Lully, **Marc-Antoine Charpentier** a patiemment ciselé son art sous le mécénat de Marie de Lorraine, Duchesse de Guise, qui lui ouvrit les portes de son palais parisien et mit à sa disposition un ensemble de musiciens d'élite. C'est dans ce contexte intime et privilégié qu'il composa une série d'œuvres allégoriques et pastorales, dont *Les Arts Florissans* (1685) et *La Descente d'Orphée aux enfers* (1686-1687), deux joyaux qui illustrent parfaitement son génie mélodique, sa profonde expressivité et son invention harmonique. *Les Arts Florissans* est une idylle en cinq scènes qui met en allégorie un dialogue entre les Arts (Peinture, Architecture, Musique, Poésie) et les forces de la vie (Paix, Guerre). C'est une ode à la création artistique et à la paix, composée pour célébrer le lignage de la Duchesse et la gloire du Roi Soleil. *La Descente d'Orphée aux enfers* est, quant à lui, un opéra de chambre en deux actes, inspiré du dixième livre des *Métamorphoses* d'Ovide, raconte le mythe universel de l'amour qui défie la mort. Il relate le mariage et la perte d'Eurydice, la descente courageuse d'Orphée aux Enfers pour la sauver, et son ultime échec tragique. La partition originale prévoyait un troisième acte, aujourd'hui perdu..

Sous la direction toujours aussi passionnée de son fondateur **William Christie** (dirigeant depuis son clavecin), l'ensemble **Les Arts Florissants** – qui tient son nom de l'œuvre même interprétée ce soir (qui – elle – ne porte pas de "t" !) – a une fois de plus fait la démonstration de sa maîtrise absolue du répertoire baroque français. La formation, alliant membres confirmés et jeunes lauréats, a fait preuve d'une cohésion et d'une sensibilité musicale remarquables, restituant avec rigueur historique et une élégance raffinée toute la subtilité des compositions de Charpentier.



Le cœur battant de cette production fut sans conteste la participation des **dix Lauréats de la 12e édition du Jardin des Voix**, l'académie internationale de jeunes chanteurs de l'ensemble. William Christie et Paul Agnew ont une fois de fait démontré leur flair infaillible pour dénicher et révéler les énormes talents de demain. A commencer la jeune **Camille Chopin**, déjà remarquée très favorablement cet été au Nouveau Festival de Radio-France & Montpellier Occitanie, qui a incarné une Eurydice d'une pureté vocale et émotionnelle saisissante. Son timbre clair, souple et précis, a parfaitement rendu la jeunesse, l'innocence puis la tristesse résignée de l'épouse tragique. Sa présence scénique, à la fois délicate et intense, a touché droit au cœur. Face à elle, le haute-contre new-yorkais **Richard Pittsinger** (contre **Bastien Rimondi** en première distribution la veille…), déjà salué par le *New York Times* pour son « *chant victorieux et son allure*

juvénile », a littéralement habité le rôle-titre d'Orphée. Son haute-contre possède une agilité et une clarté remarquables dans l'aigu, mais aussi une puissance et une expressivité qui ont porté toute la dimension héroïque et dramatique du personnage. Son interprétation de l'air de supplication devant Pluton fut un moment d'intense magie musicale.

Mais il serait injuste de ne pas saluer l'excellence homogène de toute l'équipe, et il nous faudra citer **Josipa Bilić** et **Tanaquil Ollivier** (dessus), d'une grande finesse vocale, Bastien Rimondi et **Attila Varga-Tóth** (haute-contre et taille), aux timbres chaleureux et à la présence solide, **Olivier Bergeron** (basse-taille) et **Kevin Arboleda Oquendo** (basse), impressionnants de puissance et d'autorité, notamment dans les rôles d'Apollon et Pluton. Précisons enfin qu'un incident a malheureusement privé la contralto **Sydney Frodsham** d'interpréter ses rôles solistes (Aréthuse dans *Orphée*, L'Architecture dans *Les Arts*), et que dans un bel esprit de troupe, **Sarah Fleiss** et Tanaquil Ollivier ont exceptionnellement repris ces parties avec un professionnalisme admirable, les intégrant parfaitement à leurs propres rôles.

La mise en espace conçue par **Marie Lambert-Le Bihan** et **Stéphane Facco** était d'une intelligence et d'une sobriété parfaites. Conscients que le véritable décor était le jardin lui-même à la nuit tombante, ils ont opté pour une semi-scénarisation qui privilégiait l'essence de la musique et du drame, avec notamment une intelligente utilisation de grosses cordes rouges claquées contre le sol par le choeur pour symboliser le fracas des enfers . La disposition circulaire du public autour du Miroir d'eau créait une intimité extraordinaire, brisant le quatrième mur et nous immergeant complètement dans l'action. Les chorégraphies de **Martin Chaix**, interprétées par un quatuor de danseurs (**Noémie Larcheveque, Claire Graham, Andrea Scarfi, Tom Godefroid**), ont ajouté une dimension onirique et allégorique supplémentaire. Leurs

mouvements, tantôt fluides et gracieux, tantôt saccadés et tourmentés (dans les scènes des Enfers), ont magnifiquement illustré les contrastes entre le monde pastoral et le monde souterrain.

William Christie, en grand pédagogue et passeur, ne se contente pas de perpétuer un patrimoine : il le revitalise et le transmet avec une fraîcheur et une jeunesse renouvelées. Le Jardin des Voix s'affirme plus que jamais comme un incubateur de génies, et cette production en est la plus éclatante démonstration. On est sorti de ces jardins mirifiques, sous le ciel étoilé de Vendée, avec la certitude d'avoir assisté à un moment magique et précieux de l'art lyrique, où le passé et l'avenir dialoguaient en parfaite harmonie : un moment d'opéra absolu dans son écrin le plus naturel !

CRITIQUE, festival. THIRE, 14e festival « Dans les Jardins de William Christie », le 24 août 2025. M. A. CHARPENTIER : « Les Arts florissans » et « La Descente d'Orphée aux enfers ». Lauréats de la 12e Académie du Jardin des Voix, Les Arts Florissants, William Christie (direction). Crédit photo © J. Gazeau

Pour plus de détails sur le programme complet et les billets en cliquant ici !

(VENDÉE). 14e Festival « Dans les jardins de William Christie », les 23 et 24 août 2025. « La Descente d'Orphée aux enfers » et « Les Arts florissans » de M.A. Charpentier. Les Arts Florissants, William CHRISTIE (direction)

Dans une version mise en espace, sur le Miroir d'eau des Jardins de William Christie en Vendée, Les Arts Florissants jouent deux opéras de Marc-Antoine Charpentier : « *La Descente d'Orphée aux enfers* », ouvrage en 2 actes créé en 1686 pour la Duchesse de Guise, protectrice du compositeur – et celui qui a donné son nom à la mythique formation baroque : « *Les Arts florissans*« !

A la création, Charpentier tenait le rôle d'Ixion. (1) : Aux

côté de Daphné, les bergers célèbrent les noces du poète et chantre Orphée et la belle Eurydice. Hélas, celle-ci mordue par un serpent, meurt dans ses bras. Apollon invite Orphée à descendre aux Enfers pour y sauver son aimée. (2) : Orphée au comble de la douleur, chante pour apaiser la torture des damnés (Ixion, Tantale et Titye). Son chant émeut jusqu'à Proserpine, épouse du Dieu infernal Pluton : lequel infléchit sa loi et permet à Orphée de sauver Eurydice, s'il accompagne sa défunte épouse jusqu'à la surface mais sans jamais la regarder. Alors qu'Orphée est assailli par le doute et l'impuissance, les habitants des enfers pleurent le départ du chantre magicien…

La nouvelle production est l'un des temps forts de cet été 2025. Les festivaliers et spectateurs pourront y découvrir les tempéraments des chanteurs de **la 14ème édition du Jardin des Voix** (l'académie internationale pour jeunes chanteurs des Arts Florissants) ; c'est un spectacle d'autant plus emblématique des Arts Florissants que la « *Descente d'Orphée* » est couplée avec un autre opéra de MA Charpentier… les bien-nommés « *Arts Florissants* ».

Ainsi s'ouvre la 14e édition du Festival Dans les Jardins de William Christie ; **William Christie** a fait le choix d'un symbole : partager avec le public le court opéra de **Marc-Antoine Charpentier** qui a donné son nom à l'ensemble… **Les Arts Florissants** ! L'intrigue met en scène le conflit entre les beaux-arts (la Musique, l'Architecture, la Poésie et la Peinture), protégés par Louis XIV, roi artiste par excellence et désireux d'une paix durable. La discorde, furieuse, s'ingénie (mais vainement) à briser l'équilibre : la Paix, aidée des Arts, sort victorieuse.



Opéra sur le miroir d'eau, Dans les Jardins de William Christie (DR)

Enregistré dès 1981 par William Christie et son ensemble, « *Les Arts florissans* » (dans leur orthographe du XVIIème siècle) sont une idylle en musique, un opéra de chambre, comportant 5 scènes et écrit en 1685 pour Marie de Lorraine, duchesse de Guise, cousine de Louis XIV. A la création, Marc-Antoine Charpentier tenait la partie du haute-contre (La Peinture) : il avait d'ailleurs rejoint Rome, pour y être… peintre, avant de se destiner à la musique.

L'ouvrage est présenté dans un format double avec *La Descente d'Orphée aux enfers* ; le spectacle associe les instrumentistes chevronnés des **Arts Florissants** et les 10 jeunes chanteurs ainsi sélectionnés, présentant pour la toute première fois le

fruit de leur travail mené à Thiré, aux côtés de **William Christie**, **Paul Agnew**, des metteurs en scène **Marie Lambert-Le Bihan** et **Stéphane Facco** et du chorégraphe **Martin Chaix**. Le spectacle tournera ensuite dans le monde entier.

« Dans les Jardins de William Christie » 2025
Samedi 23 et dimanche 24 août 2025, à 20h
MIROIR D'EAU
Thiré, France

Réservez vos places, plus d'infos :
https://www.arts-florissants.org/evenements/les-arts-florissants-la-descente-dorphee-aux-enfers-3



Représentation lyrique sur le Miroir d’eau, Jardins de William Christie (Vendée)

distribution

William Christie, direction musicale
Marie Lambert-Le Bihan et Stéphane Facco, mise en espace
Martin Chaix, chorégraphie

Avec les 10 lauréats de la 12e édition du Jardin des Voix :

Josipa Bilić, soprano
Camille Chopin, soprano
Sarah Fleiss, soprano

Tanaquil Ollivier, soprano
Sydney Frodsham, contralto

Richard Pittsinger, ténor
Bastien Rimondi, ténor
Attila Varga-Tóth, ténor
Olivier Bergeron,baryton
Kevin Arboleda Oquendo, basse



infos pratiques
Horaire : 20h00
Lieu : Miroir d’eau
Placement numéroté assis
Durée : 1h (sans entracte)

Tarifs :
Tarif plein : 28 €
Tarif réduit* : 16 €
*** Pour les jeunes de moins de 26 ans, les demandeurs d'emploi, les personnes en situation de handicap (PSH) et les porteurs de la carte Pass Vendée (sur présentation d'un justificatif) – Les personnes à mobilité réduite sont invitées à contacter la billetterie au 02.28.85.85.70**

Les spectateurs des opéras sur le Miroir d'eau sont invités, à l'issue de la représentation, à redécouvrir les Jardins de William Christie en s'y promenant à leur gré, à la lueur des bougies. En cas de mauvaises conditions climatiques, les concerts au miroir d'eau pourront être repliés à l'Espace René Cassin de Fontenay-le-Comte.

Billet téléchargeable sur mobile

02 28 85 85 70
Service billetterie du **Département de la Vendée** :
lundi – vendredi de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h30
billetterie@vendee.fr
Plateforme de revente officielle **Département de la Vendée** :
https://resell.seetickets.com/vendee/

CRITIQUE, concert. PARIS, Auditorium de la Maison de la Radio, le 18 février 2025. HAENDEL / LECLAIR / CORELLI… William Christie (clavecin), Théotime Langlois de Swarte (violon)

On sait à quel point William Christie aime côtoyer la jeune génération d'artistes, avec laquelle, du haut de ses 80 ans, il semble naturellement être au diapason. De cette accointance avec la jeunesse, le Maître tire le meilleur pour mettre en lumière tout un répertoire oublié. L'album *Générations* enregistré avec Théotime Langlois de Swarte en est une brillante illustration. Une expérience qu'il a d'ailleurs réitérée avec le jeune violoniste, hier soir mercredi 18 février, à La Maison de la Radio. Il a ainsi démontré une nouvelle fois qu'entre générations le plaisir de faire de la musique ensemble, dans une sensibilité et un regard convergents, n'est pas une parenthèse éphémère gravée sur un disque.

Au cœur du programme d'hier soir, on retrouve **Senaillé** et **Leclair** que William Christie et Théotime Langlois de Swarte ont déjà défendus avec *brio* dans l'album précité. A ces deux

compositeurs dont il est des plus heureux ici de poursuivre l'écoute, s'invitent **Haendel** et **Corelli**, avec pour le premier, la *Sonate HWV 371* en Ré majeur, réminiscence d'un séjour transalpin et pour le second les variations sur *La Folia*, un des sommets de l'art violonistique baroque. Un programme qui séduit par une expressivité sans effusion inutile, parfait équilibre entre fougue et finesse. Un programme qui magnifie tant l'énergie que les mouvements virtuoses.

Toutefois, proposer des sonates mettant en lumière Sénaillé et Leclair, deux compositeurs de la première moitié du XVIIIe siècle, pourrait encore paraître aujourd'hui un défi à relever. Mais pas pour les deux complices qui maîtrisent avec talent cette palette d'écriture et d'émotions alternant tout à la fois gravité et exubérance, panache et cantabile. Et dans ce registre, l'archet de Théotime Langlois de Swarte émerveille par une éloquence portée par le jeu stimulant d'un William Christie heureux d'être là, en complète synergie avec son jeune partenaire. Et l'on sent à quel point le maître est galvanisé par ce partage. L'*opus 4 no. 5* en mi mineur de Senaillé est un temps fort pour le violon de de Swarte, magnifiquement accompagné par la précision du clavier de William Christie. La *Sonate en sol mineur op. 1 n°6* en sol mineur, étiquetée *Allemande*, a incontestablement une sensibilité toute française : « *Une musique dont il faut s'emparer* » comme le dit Théotime. Et nos deux interprètes en font ici la parfaite démonstration au fil d'un dialogue musical à la poésie entêtante.

En véritable Maître de cérémonie de la soirée, le jeune violoniste semble aussi à l'aise pour présenter le programme qu'il commente avec humour, que pour se lancer dans l'improvisation d'un magnifique *prélude* pour violon, riche d'arpèges, dont il nous fait l'offrande comme un trait d'union entre le lyrisme poétique de Senaillé et les vigoureux accents de Leclair. Mais si les compositions de ce dernier montrent davantage d'exubérance à l'italienne, telle que cette *Sonate*

op.2 n°2 en fa majeur, elles mettent toutefois également en lumière, à l'instar Senaillé, une mélancolie et une poésie à la française.

La complicité de William Christie et Théotime Langlois de Swarte atteint un sommet lors de *La Follia* d'Arcangelo Corelli qui clôt le programme. Les couleurs expressives surgissent en arc en ciel de l'archet fougueux du violoniste, et les basses galopent sur le clavier de William Christie. Et c'est ensuite un véritable duo d'humoristes que forment les deux compères, au cours des bis prolongeant le programme, dont l'irrésistible *Coucou* de Senaillé. Ils donnent ici libre court, dans une émulation collective, à leur prodigieuse capacité de se réinventer sans cesse dans la fantaisie partagée d'un instant. L'affinité élective des deux artistes est, d'enregistrement en concert, un plaisir dont on ne se lasse pas.

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Auditorium de la Maison de la Radio, le 18 février 2025. HAENDEL / LECLAIR / CORELLI… William Christie (clavecin), Théotime Langlois de Swarte (violon). Crédit photo © Brigitte Maroillat

---

GRAND-THÉÂTRE DE PROVENCE

(AIX-EN-PROVENCE), le 15 février 2025. Grand concert pour les 80 ans de William Christie. Les Arts Florissants / Bill Christie (direction

William Christie fête ses 80 ans au Grand -Théâtre de Provence ! C’est l’occasion de se féliciter du chemin parcouru avec l’ensemble Les Arts florissants, qu’il a fondé il y a 45 ans, et les chanteurs du Jardin des voix, créé il y a plus de vingt ans.

« *Le Jardin des voix m’a donné la joie de voir émerger de nouvelles générations de chanteurs qui sont devenus des interprètes et des défenseurs passionnés du répertoire baroque. Beaucoup se produisent aujourd’hui régulièrement, en concert ou dans les maisons d’opéra, aux côtés des spécialistes les plus expérimentés de cette musique* », explique William Christie.

Qu’ils soient encore en début de carrière, ou qu’ils jouissent déjà d’une grande visibilité sur les scènes internationales, six d’entre eux

reviennent l’entourer pour un récital consacré à Haendel et Rameau.

Grand-Théâtre de Provence / Aix-en-Provence



Grand Concert pour les 80 ans de William Christie / Samedi 15 février 2025.

RÉSERVEZ vos places directement sur le site du GTP : https://www.lestheatres.net/fr/a/4951-les-arts-florissants

Extraits d’opéras de **Jean-Baptiste Lully** et **Jean-Philippe Rameau**

Choeur et orchestre
des Arts Florissants
Direction William Christie
Soprano Ana Viera Leite
Mezzo-soprano Juliette Mey
Mezzo-soprano Rebecca Leggett

Ténor Bastien Rimondi
Ténor Richard Pittsinger
Baryton Matthieu Walendzik

On en parle dans la presse !

- ***L'ART IMMENSE DE WILLIAM CHRISTIE (LE FIGARO)***

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État, Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Département de la Vendée et la Région des Pays de la Loire. La Selz Foundation est leur Mécène Principal. Aline Foriel-Destezet et les American Friends of Les Arts Florissants sont Grands Mécènes. Depuis 2015, Les Arts Florissants sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris et sont par ailleurs labellisés Centre Culturel de Rencontre.

CRITIQUE, Opéra-Ballet. PARIS, Théâtre national de l'Opéra Comique (du 13 au 21 décembre 2024). RAMEAU : Les Fêtes d'Hébé. E. de Negri, M. Mauillon, L. Desandre, C.

Auvity…. Robert Carsen / William Christie

Pour la période des Fêtes, l'Opéra-Comique régale le public parisien en proposant une nouvelle production d'une oeuvre rare de Jean-Philippe Rameau, avec les Arts Florissants en fosse, dirigés par leur fondateur William Christie (dont on fête les 80 ans en ce mois de décembre 2024!). Le chef paraît à fait à son aise dans un répertoire qu'il connaît parfaitement, et retrouve un complice de longue date… le metteur en scène canadien Robert Carsen !

Opéra-ballet premier dans la catalogue du divin Rameau, « ***Les Fêtes d'Hébé ou Les Talents lyriques*** » affirment, dès 1739, un genre éclectique entre théâtre, chant et danse. C'est un type de spectacle dont la diversité des « entrées » pose un problème immédiat de cohésion ; pourtant, ici, le plan est simple et logique : les 3 entrées célèbrent les talents artistiques ainsi associés (poésie avec Sapho / musique avec Iphise et Tyrtée / danse avec Eglé). Peu d'interprètes comprennent la spécificité du genre dont l'unité découle surtout de la toute puissante musique : ses rythmes, ses rebonds, son activité réalisant le lien qui en unit toutes les parties. Sur le plan vocal s'affirme peu à peu la Sapho / Iphise de la mezzo franco-italienne **Lea Desandre**, vocalement

très à l'aise, à la présence scénique aussi naturelle qu'évidente. Mais reconnaissons notre préférence pour l'Hébé, aussi affirmée que subtile, de l'excellente **Emmanuelle de Negri**, malheureusement absente dans la 2ème entrée : la soprano excelle à caractériser la figure centrale d'Hébé, déesse de la jeunesse.

Même sentiment pour le non moins crédible **Cyril Auvity**, hélas trop peu présent sur la scène, tandis que le Mercure de **Marc Mauillon** (entrée III) assume timbre et articulation si spécifiques au messager facétieux des dieux… ici déguisé en berger pour mieux tromper et ravir la belle Églé. La direction du grand « Bill » reste fidèle à elle-même, efficace avec de beaux passages, en particulier dans la veine héroïque et majestueuse de la 2ème entrée (apologie de la musique) où Rameau se montre particulièrement inspiré. C'est d'ailleurs cette entrée alliant dramatisme, vivacité et rythme dansant, qui fonde le succès immédiat de l'opéra (sans omettre le très bel air d'Iphise, l'un des plus émouvants de la littérature ramélienne).

Avouons en revanche notre réserve quant à la mise en scène de **Robert Carsen**, lequel nous avait habitué à davantage d'esthétisme comme de finesse. L'homme de théâtre collectionne tous les poncifs dans l'air du temps, au risque de sacrifier à la facilité, ce qui voisine souvent avec un goût douteux : pendant tout le Prologue, les acteurs n'arrêtent pas de se prendre en *selfies* devant le Palais de l'Élysée (avec apparition du couple présidentiel…), tandis que Vénus y est caricaturée en… influenceuse des réseaux sociaux. Les idées tournent vite à vide et les « trouvailles » restent des gadgets anecdotiques. Pas sûr que cette actualisation, répétitive à outrance, serve au mieux le théâtre de Rameau…



_____

CRITIQUE, Opéra-Ballet. PARIS, Théâtre national de l’Opéra Comique (du 13 au 21 décembre 2024). RAMEAU : Les Fêtes d’Hébé. E. de Negri, M. Mauillon, L. Desandre, C. Auvity…. Robert Carsen / William Christie

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE,

Halle aux Grains (« Les Grands Interprètes »), le 5 novembre 2024. MOZART / GLUCK. Sonya YONCHEVA / Les Arts Florissants / William CHRISTIE

Ce concert proposé par Les Grands Interprètes permet au public toulousain ce soir de se pencher sur un pan de l'histoire assez fascinant. La grande histoire d'abord où une Reine de France, au destin tragique, a toujours voulu être une musicienne voire une artiste. Le théâtre de la Reine à Versailles, construit pour Marie-Antoinette en est la preuve. L'histoire de la musique ensuite car la querelle des bouffons opposant les partisans de l'opéra italien et français fait rage à cette époque. Ce soir c'est la musique française qui gagne.

William Christie honore la musique française depuis plus de 40 ans. Il est le plus à même de guider **Sonya Yoncheva** dans ce répertoire péri révolutionnaire. Le résultat est fascinant car cette musique est difficile vocalement et stylistiquement. L'association de leurs talents en donne une interprétation à la fois informée et vocalement parfaite.

Si Sonya Yoncheva n'a pas vraiment un tempérament de tragédienne, elle arrive à rendre ses accents touchants et

l’émotion naît de la plastique vocale et de sa diction. La soprano qui aborde actuellement les rôles *spinto* les plus lourds a encore la possibilité d’alléger sa voix pour ce répertoire. La beauté des phrasés qui répondent à ceux de l’orchestre, la subtilité des nuances, la grande beauté des graves et du medium offrent un panorama vocal fascinant. La seule petite scorie vocale concerne un vibrato un peu large dans les aigus. Une grande part de la séduction de « La » Yoncheva est sa superbe diction de la langue française, qu’elle parle parfaitement.

Les pages orchestrales sont également somptueuses. Avec fougue, William Christie impulse une belle énergie à ses **Arts Florissants,** tout en gardant une élégance aristocratique. Les musiciens sont tous de superbes virtuoses, la harpe remplace le clavecin ce qui apporte un supplément d’élégance au continuo. Les cors naturels sont magiques, les cordes ont un son plein et des phrasés de rêve. La flûte dans le solo des “*Ombres heureuses*” apporte sa part de magie. Les Arts Florissants sont un des plus beaux orchestres de musique ancienne. La “*Danse des furies*” est même encore plus impressionnante que lors du double ballets Gluck présenté quelques jours plus tôt au Théâtre du Capitole, dirigé par Jordi Savall et son Concert des Nations. Il faut dire que l’acoustique de la **Halle au Grains** permet au son de mieux se développer que dans la fosse du Capitole. C’est une chance sur une pièce si emblématique à quelques jours d’intervalle d’entendre ces deux versions superlatives.

La société de concerts “*Les Grands Interprètes*” ont offert une belle soirée dans laquelle l’entente entre le chef et la soliste semblait parfaite. Le jeu de séduction dans la deuxième partie entre Yoncheva/Marie Antoinette et le *maestro* dépasse la simple convenance théâtrale, une profonde estime teintée de tendresse existe entre la diva et le vieux Maestro. Ils se connaissent depuis leur rencontre pour le Jardin des Voix en 2006.

Le public a obtenu trois bis tant il a applaudi les artistes, les musiciens de l'orchestre y compris.

_____

CRITIQUE, concert. Toulouse, Halle aux Grains (« Les Grands Interprètes »), le 5 novembre 2024. MOZART / GLUCK. Sonya YONCHEVA / Les Arts Florissants / W. CHRISTIE. Crédit photographique (c) Pedro-Octavio Diaz.

VIDEO : Audition de Sonya Yoncheva par William Christie pour « *Le Jardin des Voix* » en 2006

41ème Festival de Musique Ancienne de Maguelone (34). Du 4 au 15 juin 2024. Les Ombres, Margaux Blanchard, Alexander Chance, William Christie & Théotime Langlois de Swarte, Benjamin Alard, Ensemble Voces Suaves…

La 41ème édition du Festival de Musique Ancienne de Maguelone, à seulement quelques kilomètres au sud de la Métropole de Montpellier, se tiendra du 4 au 15 juin 2024, dans le site somptueux de la Cathédrale de Maguelone, nichée entre mer et étangs.



(William Christie & Théotime Langlois de Swarte / Photo : DR)

Le **Festival de Maguelone** revient chaque année enchanter la fin du printemps avec des rendez-vous musicaux et vocaux précieux (5 cette année !), donnés dans la cathédrale des sables, singulière, perdue derrière les dunes ourlées de ganivelles, et bercée de la lointaine présence de la mer. Amoureux de tous les patrimoines, passionné du territoire du Pays de Montpellier, prompt à jeter des passerelles entre les arts, le

festival a multiplié les concerts buissonniers sans jamais perdre de vue sa mission première : habiter pierres et hommes de la beauté rêvée il y a quelques siècles, déjà.



Et depuis l'an passé, c'est désormais **Sylvain Sartre** (cofondateur de l'ensemble Les Ombres aux côtés de Margaux Blanchard) qui conçoit la programmation artistique de la manifestation languedocienne. Au programme lors de cette mouture 2024, « *Airs élisabéthains de Byrd ou Dowland avec **Voces Suaves**, pour des chansons d'amour à fredonner (en ouverture de festival, le 4 juin), voyage dans l'Italie imaginaire de Bach avec le claveciniste **Benjamin Alard** (le 6), velours de la voix de contre-ténor d'**Alexander Chance**, pure et charnelle, accompagnée par **Les Ombres** au service d'airs anglais et italiens qui rêvent de Venise (le 8), virtuosité discrète du hautbois et du basson solistes avec l'**Ensemble Sarbacanes** dirigé par **Gabriel Pidoux** le 13), et enfin – en bouquet final -, l'émotion et l'éblouissement grâce au duo magique formé par le légendaire **William Christie**, un des pères fondateurs de la redécouverte de la musique Baroque, et le jeune et brillant violoniste **Théotime Langlois de Swarte**, autour d'œuvres françaises aussi hiératiques que belles, signées de deux immenses instrumentistes de leur temps, Senaillé et Leclair ».*

Autant de rendez-vous choisis, pensés et voulus, pour un public fidèle **depuis plus de 40 ans** !!



Benjamin Alard (Photo : DR)

TOUS les programmes, et la billetterie sur le site du festival :

https://www.musiqueancienneamaguelone.com/

_____

Au programme cette année :

Mardi 4 juin – 21h – Grande nef Ensemble Voces Suaves

Jeudi 6 juin – 21h – Tribune
Benjamin Alard

Jean-Sébastien Bach l’Italien

Samedi 8 juin – 21h – Grande Nef
Les Ombres & Alexander Chance

Mardi 11 juin – 17h00
Montpellier – Médiathèque Émile Zola – Plateau musique
Conférence de Bénédicte Hertz

Jeudi 13 juin – 21h – Tribune
Ensemble Sarbacanes, Gabriel Pidoux

Samedi 15 juin – 21h – Grande nef
William Christie et Théotime Langlois de Swarte


(Photo : DR)

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Garnier, le 9 avril 2024. CHARPENTIER : Médée. David McVicar / William Christie

Après *Jules César* de Haendel en début d'année, l'**Opéra National de Paris** poursuit son exploration de l'héritage baroque en s'intéressant à la figure du Français **Marc-Antoine Charpentier** (1643-1704) : principalement renommé pour sa considérable et passionnante production religieuse, ce parfait contemporain de Lully a dû attendre la mort de son rival pour

pouvoir s’exprimer sur la plus illustre de nos scènes nationales, avec son unique opéra, ***Médée*** (1693).

Personnage fascinant à plus d’un titre, Marc-Antoine Charpentier reste associé à la figure de Lully, même si sa musique plus expressive a su annoncer en maints endroits les audaces de Rameau. Avec *Médée*, Charpentier est au fait de ses moyens, en se fondant dans le moule déclamatoire lullyste, sans effets appuyés, à quelques exceptions près. Avec les effets magiques dévolues au rôle-titre, portés notamment par les bourrasques venteuses de l’éoliphone, on retient les troubles agités dans les graves de la scène de l’invocation aux esprits au III ou encore les majestueuses entrées cuivrées de Créon et Oronte pour affirmer leur ascendance royale (dans l’esprit du fameux prélude du *Te Deum* H. 146, qui sert de générique à l’Eurovision).



En dehors de ces scènes volontiers spectaculaires, on se délecte de l'harmonie doucereuse des vers de **Thomas Corneille** (frère de Pierre), l'un des plus célèbres librettistes de son temps, malgré une action réduite aux enjeux amoureux entre les personnages : à ce titre, il faut pouvoir réunir des interprètes à la hauteur de la prononciation attendue du français, à même de valoriser cet ouvrage à mi-chemin entre théâtre et opéra. C'est bien là tout le prix de l'admirable distribution réunie par l'Opéra de Paris, qui séduit jusque dans le moindre second rôle. Ainsi de la solide **Emmanuelle de Negri** (Nérine), qui s'impose par son naturel d'émission, avec un timbre velouté, de même que la pétillante **Élodie Fonnard** (Cléone), d'une facilité déconcertante sur toute la tessiture. On attendait beaucoup de **Lea Desandre** (Médée) et on n'a pas été déçu : l'ancienne élève de William Christie et Véronique Gens, notamment, domine la distribution par sa capacité à modeler chaque syllabe au service du sens, apportant une hauteur de vue bienvenue à son interprétation. Sa frêle silhouette donne à voir une Médée plus fragile en première partie, avant de se révéler ensuite dans les noirceurs de son rôle. Desandre sait aussi se mêler aux danseuses pour interpréter une ronde des esprits saisissante de félinité gracieuse, bien loin de la Médée plus animale d'Anna Caterina Antonacci, à Genève en 2019.

A ses côtés, **Reinoud Van Mechelen** (Jason) tutoie les hauteurs de la tessiture avec bonheur, même si l'émission parait un peu nouée au début, au détriment d'une expression plus charnue. Sa diction irréprochable et son aplomb scénique constituent toutefois ses grands atouts, à l'instar de **Laurent Naouri** (Créon), qui fait ainsi oublier un timbre fatigué dans l'aigu, quelque peu criard en dernière partie. Malgré une projection un rien plus modeste en comparaison, **Ana Vieira Leite** s'impose en Créuse, entre souplesse d'articulation et phrasés lumineux. Enfin, **Gordon Bintner** (Oronte) maitrise toutes les difficultés de son rôle à force de mordant en pleine voix, parfois plus nasal dans les parties déclamatoires.

Manifestement ravi par la soirée au moment des saluts, **William Christie** démontre qu'il n'a rien perdu de la flamme qui l'habite : en spécialiste reconnu d'un opéra qu'il a défendu tout au long de sa carrière, du premier enregistrement discographique mondial en 1984 à la production scénique de l'Opéra-Comique en 1993, le chef franco-américain se montre attentif à la mise en valeur de la clarté de l'articulation, avec des accélérations excitantes dans les fins de ritournelles orchestrales.

Après Londres et Genève, on retrouve la mise en scène haute en couleurs de **David McVicar,** qui cherche à muscler l'action par une inventivité visuelle constante, entre splendeurs des costumes et éclairages variés, souvent portée par l'apport aérien des danseurs. Ces derniers surprennent par leurs envolées volontairement décalées, proche d'un esprit glamour et cabaret. Si McVicar en fait parfois un peu trop, notamment dans la scène très agitée des esprits, on se délecte de sa capacité à faire vivre d'une multitude de détails savoureux sa transposition au temps de la Deuxième Guerre mondiale : du cocktail mondain célébrant la victoire militaire à la soirée coquine orchestrée par un maitre de cérémonie malicieux (l'Amour), tout concourt à mettre en relief les autres scènes, plus intimistes en contraste. Quelques clins d'oeil viennent aussi apporter davantage de consistance dramatique aux personnages secondaires, tels que les deux chanteurs corinthiens unis par une attirance aussi irrésistible que réciproque : de quoi faire vivre ce spectacle enlevé et coloré d'une multitude de saynètes savoureuses, autour de l'excellence des interprètes.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Garnier, le 9 avril 2024. CHARPENTIER : Médée. Lea Desandre (Médée), Reinoud Van Mechelen (Jason), Laurent Naouri (Créon), Ana Vieira Leite

(Créuse), Gordon Bintner (Oronte), Emmanuelle de Negri (Nérine), Élodie Fonnard (Cléone), Lisandro Abadie (Arcas), Julie Roset (L'Amour), Mariasole Mainini (L'Italienne), Maud Gnidzaz (Chœur à trois voix), Juliette Perret (Une Captive), Virginie Thomas (Second Fantôme), Julia Wischniewski (Une Captive), Alice Gregorio (Chœur à trois voix), Bastien Rimondi (1er Corinthien, Un Argien, Jalousie, Chœur à trois voix), Clément Debieuvre (2e Corinthien, Un Argien captif, Démon), Matthieu Walendzik (Un Argien, Vengeance), Chœur et orchestre des Arts Florissants, William Christie (direction musicale) / David McVicar (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra Garnier, jusqu'au 11 mai 2024. Photo :

VIDEO : ENTRETIEN AVEC DAVID MCVICAR au sujet de « Médée » de Charpentier

---

STREAMING, Opéra. PURCELL : Didon et Enée, 14 juil 2023, 19h cet (Du LICEU Opera Barcelona)

Didon, fondatrice et reine de Carthage, tombe amoureuse du héros troyen Énée : un amour passionné les unit. Objet des sortilèges de la sorcière maléfique (acte II), Énée quitte cependant Didon et prépare sa flotte en secret. Didon ne peut vivre sans Énée, et, dans une ultime lamentation, se laisse

mourir, pleurée par un chœur de cupidons.



300 ans après sa création, les thèmes de l'amour et de la séparation fatale dans **Didon et Énée d'Henry Purcell** ont toujours le même impact. La musique de Purcell est riche en contrastes, lamentations déchirantes de Didon, chants entraînants des marins, chœur halluciné, haineux des des sorcières, noblesse à peine portraiturée d'Enée… À Barcelone, le Gran Teatre del Liceu présente une production captivante, réalisée par la chorégraphe Blanca Li, inspirée par le jeu des passions contrariées, et aussi l'impuissance des mortels face au dictat de l'Amour. **William Christie** et ses **Arts Florissants** abordent une partition qu'ils ont déjà interprétée, avec le nerf et la finesse que nous leur connaissons.

VOIR DIDO & Eneas de PURCELL sur OperaVision :
https://operavision.eu/fr/performance/didon-et-enee

Diffusé le 14.07.2023 à 19h CET
EN REPLAY / Disponible jusqu'au 14.01.2024 à 12h CET
Enregistré le 22.06.2023

Didon : Kate Lindsey
Énée : Renato Dolcini …
Direction musicale : William Christie / Les Arts Flo
Mise en scène et chorégraphie : Blanca Li
Danseurs de la BIANCA LI COMPANY

VIDÉO TEASER Dido & Eneas / **Didon et Énée** par **Bill Christie** au

CRITIQUE, concert. PARIS, PHILHARMONIE, les 25 et 27 mai 2023. : Salon Geneviève de Chambure I et II, Christie, Savall, Coin, De Negri, Les Arts Florissants … William Christie.

Geneviève Thibault de Chambure (1902 – 1975) est à l'origine du mouvement « baroque » en France. Musicienne, universitaire, mécène, collectionneuse compulsive d'instruments précieux et de partitions rares, elle a mis son savoir et sa collection au service des interprètes et du public. Il y a quasiment un siècle, en 1926, elle créé la Société de musique d'autrefois (quel nom ravissant!) pour faire entendre ses instruments et les partitions oubliées depuis des lustres. C'est sous son haut patronage que toute la génération des premiers maîtres de l'interprétation historiquement informée ont pu se produire en France. Les Savall, Christie, Leonhardt ont été conviés à se produire dans son salon et à faire de chaque concert, la révélation de leur talent et de toutes les oeuvres dans leur couleurs originales. L'immense générosité de Mme de Chambure ne s'est pas bornée seulement aux artistes, toute sa

collection est présente dans les collections du Musée de la Musique et sont accessibles à toutes et à tous.

La Société de musique d’autrefois… Et un jour une femme…

Comme bien de bienfaitrices et bienfaiteurs souvent anonymes, Geneviève de Chambure est passée dans le temps comme un nom dans des notices et des plaques muséographiques. Grâce à l’initiative de William Christie et des Arts Florissants, deux concerts ont été accueillis par la Philharmonie de Paris en hommage à cette grande visionnaire qui a su faire entendre à nouveau les musiques de jadis et désormais pérenniser les expressions du baroque dans les arts vivants des XXe et XXIe siècles.

La première soirée a réuni trois des plus grands pionniers de la révolution baroque : William Christie, Jordi Savall et Christophe Coin. Comme quatrième larron de cet hommage, Justin Taylor fit merveille comme représentant de la nouvelle génération. La deuxième partie de cet hommage le surlendemain a réuni la belle énergie vocale et musicale des Arts Florissants.

Le 25 mai, l’amphithéâtre de la Cité de la Musique réunit une formation chambriste, tout d’abord à deux clavecins, avec William Christie et Justin Taylor et, en deuxième partie, les violes de Jordi Savall et Christophe Coin (basse de viole), accompagnés au clavecin par Justin Taylor encore une fois.

La synergie complice entre **William Christie** et **Justin Taylor** se fait entendre dans toute la première partie du concert avec la merveilleuse Suite en fa majeur de Gaspard Le Roux. Outre les danses ciselées avec entrain et précision, nous remarquons le soin apporté à faire entendre les instruments, dont

notamment le mythique Ruckers de 1646, fleuron de la collection de Mme de Chambure. Les claviéristes Christie et Taylor ont plongé cette soirée dans une intimité contemplative. En « bis » de la première partie, la célèbre Ménetou de François Couperin exécutée avec onirisme et un brin de nostalgie dans ses volutes circonflexes. Une sorte d'invocation ouranienne à l'âme passionnée de « Ginette », le petit nom de la comtesse de Chambure. En deuxième partie, le lyrisme surhumain des violes sous les doigts de **Jordi Savall** et de **Christophe Coin** portent vers des horizons où la musique peut toucher au delà de l'âme. Le concert s'est fini avec un bis légendaire, un demi-siècle après leur rencontre, Jordi Savall, William Christie et Christophe Coin interprètent ensemble un beau morceau.

La suite de l'hommage, deux jours après, a réuni les forces vives des « Arts Flo » comme on les adore. Choeur, ensemble et William Christie à la baguette ont interprété des airs de cour, des extraits d'oeuvres de Purcell et **l'Actus tragicus de Johann Sebastian Bach** qui font référence à des programmes de la Société de musique d'autrefois. Si les airs de cour de Boësset, Lambert, Guédron et Le Camus sont toujours des sucreries à déguster, malgré leur poésie acidulée, c'est **l'Actus tragicus** qui a été une révélation pour la beauté de l'interprétation. A la fois rigoureuse et précise, la lecture des Arts Florissants dans ce répertoire, est délectable. Le plateau était composé des grands solistes réguliers de l'ensemble, telles que les fabuleuses Emmanuelle de Negri et Anna Reinhold, qu'on aime voir toujours dans des beaux projets et les non moins brillants Cyril Auvity et Lisandro Abadie.

Après ces deux soirées qui ont rendu un éloge plus que mérité à la comtesse Geneviève de Chambure, nous appelons de toutes nos forces les directrices et directeurs d'ensembles et de structures à commémorer en 2025, les 50 ans de sa disparition. Mme de Chambure a vécu de passion et de musique, et la musique lui doit le retour de ses voix originelles.



Photo : DR

CRITIQUE, concert. PARIS, PHILHARMONIE, les 25 et 27 mai 2023. : Salon Geneviève de Chambure I et II, Christie, Savall, Coin, De Negri, **Les Arts Florissants … William Christie**.
Grande photo : DR / Les Arts Florissants